

aurore ni déclin, qui est éternelle, et de laquelle tout émane. Aussi voyons-nous que l'homme seul, dans la nature, la connaît au point de vue de la beauté. L'animal en jouit : comme l'homme, il y trouve sa vie ; mais le sentiment de la beauté qu'elle contient lui est refusé ; il ne s'élève pas, à son égard, au-dessus de l'humble sensation qui le fait vivre. L'oiseau, au haut des airs, chante sa joie d'exister dans cette grande nature ; mais le spectacle en soi, il l'ignore ; il ne sait pas que lui-même est, pour sa part, une note charmante dans ce concert, un des traits les plus achevés de ce vivant tableau. L'homme seul admire ; à lui seul a été donné d'interpréter et de comprendre.

C'est pourquoi il ne faut pas craindre de dire que Dieu a son paysage, et que ce luxe de la nature est l'œuvre intelligente de l'*artiste éternel* : ne craignez pas non plus de rabaisser la grandeur divine par ce mot, qui est juste s'il est bien compris. Dieu est artiste, il a son art à lui, puisqu'il a fait sciemment la beauté de l'univers, voulant nous donner quelque aperçu de sa propre beauté dans celle de la création. Et alors, au lieu de vous étonner qu'il ait fait tant de choses pour l'âme humaine, il faut bien plus admirer la grandeur de cette âme, plus grande en effet que toute la nature matérielle, puisque, non contente de concevoir cette beauté et de s'en éprendre, elle pressent que cet univers si beau, cette œuvre de Dieu, n'est qu'un voile qui cache un monde inconnu du vulgaire, et qui pourtant n'est pas si épais, qu'il ne permette aux esprits intelligents de pénétrer au delà et de deviner ou d'apercevoir l'invisible.

II

LE PAYSAGE DU PEINTRE.

Ce paysage de Dieu, il n'a pas seulement été ordonné à l'homme de l'admirer, il lui a été permis de l'imiter, de le